

un travail aussi ample ? – qui ne manquera pas de susciter l'intérêt et peut-être aussi la controverse (quant à l'hypothèse sur la chronologie, par exemple). La documentation fournie invite d'ailleurs à la discussion. Cette remarque m'amène à souligner aussi la qualité du tome II regroupant une très riche illustration (plans, dessins, gravures, photographies de toutes provenances) qui permet de suivre aisément le fil du texte. On trouvera, en outre, une bien utile concordance de numérotation des différentes salles de la *Domus*, un long résumé anglais et plusieurs index. Janine BALTY

Michel E. FUCHS et Florence MONIER (Éd.), *Les enduits peints en Gaule romaine : approches croisées*. Actes du 23<sup>e</sup> séminaire de l'Association Française pour la Peinture murale antique. Paris, ENS (13-14 novembre 2009). Dijon, RAE, 2012. 1 vol. 21 x 28,5 cm, 294 p., nombr. ill. (SUPPLÉMENT À LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'EST, 31). Prix : 28 €. ISBN 978-2-915544-21-3.

Julien BOISLÈVE, Alexandra DARDENAY et Florence MONIER (Éd.), *Peintures murales et stucs d'époque romaine. De la fouille au musée*. Actes des 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> colloques de l'AFPMA, Narbonne, 12 et 13 novembre 2010 et Paris, 25 et 26 novembre 2011. Bordeaux, Ausonius, 2013. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 493 p., nombr. ill. (PICTOR, 1). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35613-089-1.

Les enduits peints connaissent depuis quelques temps déjà un regain d'intérêt. Technologies de fouilles, de levés, de conservation *in situ*, de dépose, de caractérisation et de restauration ont fait de tels progrès que quelques fragments repérés sur le terrain permettent des constatations tout à fait originales sur l'organisation et le contenu des panneaux. Il y a peu de temps encore, ces fragments même identifiés ne faisaient l'objet que d'une très brève mention dans le rapport de fouilles et finissaient dans une petite caisse sur une étagère d'entrepôt sans autre forme de ménagement. Mais même dans ce cas, leur réhabilitation n'est pas exclue, ce que montrent plusieurs contributions dans les Actes de l'importante rencontre de l'ENS en 2009 qui réunissait de très nombreux picturalistes de France et de Suisse. Suscitées par l'AFPMA (Association française pour la peinture murale antique), les discussions et échanges furent d'une telle richesse qu'un beau volume de près de trois cents pages en est issu. Et de fil en aiguille, les réunions suivantes ont pris une telle ampleur et le besoin d'en rendre compte s'est fait tellement pressant que les rencontres et journées d'études, qui existent depuis 1979, seront désormais accueillies dans une toute nouvelle collection, *Pictor*. *Pictor* I, 2013, recouvre les colloques de l'AFPMA, à Narbonne, 2010 et à Paris, 2011. – Comme le souligne Michel Fuchs dans un avant-propos, il ne faut pas nécessairement un décor élaboré pour comprendre le rôle d'un panneau et surtout son insertion dans un espace bi- et tridimensionnel. La peinture pariétale accompagne un fonctionnement domestique, ou public, ou culturel, et sa nature même, sa composition ou son iconographie peuvent révéler la destination du local ou du passage dont elle est issue. La reconnaissance d'un programme édilitaire passe désormais aussi par la définition de la culture pariétale. Malgré les trente ans d'activité incessante et reconnue de l'AFPMA et de ses laboratoires associés, je pense que beaucoup d'archéologues seront surpris par la richesse des contributions présentées, par la précision des

démarches sur le terrain et en laboratoire, par la qualité de la mise en œuvre historique. La vie bousculée de ces fragments aujourd'hui entre la fouille et le laboratoire relaie parfois des utilisations multiples dès l'Antiquité. S'il est des cas où le panneau est resté en position d'effondrement, il en est beaucoup d'autres où le matériau a été récupéré et réemployé de diverses manières, rendant plus complexe encore le travail des archéologues et restaurateurs. Mais la méthodologie est aujourd'hui bien rodée tout en continuant de s'affiner comme le montre la rubrique très nourrie « méthodologie, technique, conservation, restauration ». Les études de cas constituent l'essentiel de la table des matières sous l'appellation « Actualité de la recherche ». Une cinquantaine de sites sont ainsi présentés dans ces deux volumes qui totalisent près de 800 pages. C'est impressionnant... et impossible à synthétiser. Je constate que la peinture pariétale est présente partout, y compris dans les provinces septentrionales, et dans les contextes édilitaires les plus variés. Même dans une petite résidence rurale de la Gaule Belgique ou de la Germanie inférieure, la romanité s'exprime aussi par le décor peint. Et la richesse décorative et iconographique peut valoir les meilleures réalisations de Narbonnaise comme le montrent les panneaux peints qui viennent d'être découverts à Tongres, trop récemment pour qu'il en soit fait mention dans les présents volumes (cf *Signa*, 2, 2013, p. 82). Le soin apporté par l'équipe de l'AFPMA et Ausonius à l'édition font que ces recueils, malgré la dispersion des gisements, constitueront des ouvrages de référence incontournables. Georges RAEPSAET

Thomas HUFSCHMID & Lucile TISSOT-JORDAN, *Amphorenträger im Treppenhaus. Zur Architektur und Wanddekoration der Gebäude in Insula 39 von Augusta Raurica*. Augst, Augusta Raurica, 2013. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 135 p., 15 pl., 81 fig., 4 plans dépliants. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 49). Prix : 40 FS. ISBN 978-3-7151-0049-4.

Entre la fouille de l'*Insula 39* d'*Augusta Raurica* et sa publication sous la forme d'un élégant livre bilingue (allemand-français) et bien illustré, pratiquement tout un siècle s'est écoulé. C'est, en effet, de 1911 à 1913 que K. Fr. Stehlin avait dégagé, dans la partie sud-est de la ville romaine, deux bâtiments d'habitation et la terrasse d'un troisième. Un lot d'une cinquantaine d'amphores en excellent état et de très nombreux fragments peints avaient été découverts dans cette même zone. Mais la trouvaille la plus fameuse consistait en une fresque – *in situ* sur le mur de la cage d'escalier de l'une des maisons – représentant deux serviteurs portant une grande amphore. Une importante documentation avait été soigneusement réunie par le fouilleur, sans donner lieu toutefois à une publication. C'est le choix opéré par L. Tissot-Jordan de faire des éléments de peinture (scène figurée des « porteurs d'amphore » et fragments variés) le sujet de son mémoire de licence à l'Université de Lausanne, en 2007, qui a fourni l'occasion d'une nouvelle étude d'ensemble de l'*Insula 39*. Sur la base des documents anciens conservés, Th. Hufschmid a repris l'enquête relative aux maisons dont l'une surtout (« Gebäude B/C ») a retenu son attention (étude du plan et de la datation) : riche *domus* de la fin du II<sup>e</sup> siècle, à cour intérieure centrale avec un portique sur deux des côtés, elle comportait une zone thermale accolée à un portique vitré. Plusieurs pièces comportaient un chauffage par hypocauste. La cage d'escalier à deux étages, décorée de la peinture figurée, conduisait à l'étage inférieur interprété